



HAL
open science

POURQUOI LA PSYCHANALYSE MULTIFAMILIALE ?

Nicolas Rabain

► **To cite this version:**

Nicolas Rabain. POURQUOI LA PSYCHANALYSE MULTIFAMILIALE?. *Enfances & Psy*, 2018.
hal-02532004

HAL Id: hal-02532004

<https://hal.science/hal-02532004>

Submitted on 9 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

N. Rabain¹ – « Pourquoi la psychanalyse multifamiliale ? »

ENFANCES & PSY n°79 : « Au travail avec les parents »

Numéro coordonné par Marie Gilloots et Sandrine Clergeau

À quelles fins regrouper, autour de deux cothérapeutes, plusieurs adolescents accompagnés de leurs parents ? Pourquoi réunir ces deux générations au moment même où les jeunes patients sont censés désinvestir leurs objets parentaux au profit d'objets de substitution ? En d'autres termes, pourquoi la psychanalyse multifamiliale à l'adolescence ?

Après avoir brièvement rappelé d'où proviennent les groupes multifamiliaux et ce en quoi ils consistent, nous prendrons appui sur quelques séquences cliniques afin de montrer comment la conflictualité interne des participants s'y trouve relancée. Plus spécifiquement chez les adolescents, nous verrons également que les groupes multifamiliaux contribuent au désinvestissement de leurs parents, paradoxalement en la présence de ces derniers.

Ce travail reposera sur deux approches complémentaires : un abord *intrapSYchique* d'une part, dans la mesure où les objets parentaux seront pris en compte en tant qu'*imagos*, c'est-à-dire en tant que représentations internes ; un abord *intersubjectif* d'autre part, puisque les parents du groupe seront également appréhendés en tant qu'objets externes.

I Qu'est-ce que la psychanalyse multifamiliale ?

La psychanalyse multifamiliale s'est amorcée dans les années soixante à Buenos Aires à l'initiative de Jorge García Badaracco (1989). Elle a d'abord donné naissance à un dispositif groupal conçu à l'attention d'adultes schizophrènes en milieu intra-hospitalier. Les groupes multifamiliaux se sont ensuite diversifiés et déployés en dehors des frontières de l'Argentine, d'abord en Uruguay, puis en Espagne et en Italie. En France, les thérapies multifamiliales ont été introduites au cours des années 2000 par Solange Cook-Darzens (2007). Nous saluons ici ses nombreux travaux parmi lesquels une étude sur un groupe multifamilial indiqué en ambulatoire à l'attention de jeunes patientes anorexiques dans le but d'éviter le risque de rechute et de chronicisation des symptômes. Cette auteure aborde toutefois les groupes multifamiliaux sous l'angle d'une orientation cognitivo-comportementale, là où nous avons choisi d'en renforcer l'approche psychanalytique. Pour ce faire, nous avons procédé à certains remaniements du cadre *princeps* de García Badaracco. En effet, nous avons expurgé de la pratique actuelle des groupes multifamiliaux en Argentine les références à la psychologie du moi (García Badaracco, 2000) et remis en lumière les notions de fantasme et de réalité psychique (Rabain, 2015).

C'est à la Consultation Jeunes Consommateurs de *La Salpêtrière*² que nous avons introduit de premiers groupes multifamiliaux d'orientation psychanalytique à l'attention d'adolescents (Rabain, Bourvis *et al.*, 2016). Nous y incluons des patients souvent réfractaires à toute prise en charge, fût-elle individuelle ou groupale, tout en évitant les candidats qui présenteraient des aménagements pervers ou une problématique délirante. Les tableaux cliniques auxquels nous sommes le plus souvent confrontés varient des inhibitions de la vie fantasmatique aux troubles du comportement, en passant par des symptômes de somatisation, des carences narcissiques, des troubles identificatoires ou encore des angoisses de séparation récurrentes ; autant de symptômes qui concernent des adolescents dont le fonctionnement psychique relève d'un registre aussi bien névrotique que psychotique ou limite.

¹ Psychologue clinicien, maître de conférences à l'Université Paris Diderot – CRPMS EA 3522.

² Service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent du Pr. David Cohen – Groupe Hospitalier *La Pitié-Salpêtrière*.

Ainsi, les indications relatives aux groupes analytiques multifamiliaux ne reposent pas sur des catégories nosographiques spécifiques. En revanche, elles relèvent de la qualité des liens que les adolescents entretiennent avec leurs parents, et plus particulièrement de leur capacité à entrer en conflit avec eux de manière féconde : comment un jeune patient assume-t-il sa propre agressivité vis-à-vis de ses parents ? Comment supporte-t-il en retour la leur ? Les participants qui peinent à élaborer leur ambivalence vis-à-vis de leurs géniteurs sont, soulignons-le, de bons candidats aux prises en charge multifamiliales. À cet égard, nous avons repéré des adolescents « *a-conflictuels* » qui évitent les situations d'opposition et qui occupent fréquemment une position infantile, de grande dépendance vis-à-vis de leur environnement familial. D'autre part, nous avons observé la recrudescence d'adolescents « *hyper-conflictuels* » qui mettent bruyamment en scène des scénarios répétitifs n'entraînant pas de remaniement des liens à leurs imagos parentales. Dans ces deux configurations, il est question d'une limitation de leur activité fantasmatique qui rend la confrontation entre les générations infructueuse. Sur ce point, Luís Kancyper (2003) distingue les adolescents aux comportements auto- ou hétéro-agressifs – registre « mortifère » – de ceux dont les conduites ordaliques sont prééminentes – registre « antisocial ».

En ce qui concerne les dysfonctionnements parentaux, ils relèvent le plus souvent de défaillances d'ordre narcissique, de problématiques dépressives ou encore d'une tendance à adopter un positionnement infantile face à leurs enfants, ce qui peut induire chez ces derniers un manque de capacité d'opposition : « *Se rebeller n'a plus de sens, l'adolescent qui remporte trop tôt la victoire est pris à son propre piège.* » (Winnicott, 1971c, p. 201).

Qu'en est-il des différentes fonctions des groupes multifamiliaux ? Ce dispositif thérapeutique présente tout d'abord un intérêt préventif en ce qu'il permet la détection précoce de pathologies latentes. Il contribue en outre à réduire les tensions émotionnelles au sein des familles en les sortant de l'isolement induit par la souffrance psychique. Lorsque les groupes multifamiliaux sont orientés par la psychanalyse, ils visent de surcroît à évaluer le degré d'élaboration des conflits entre les adolescents et leurs parents et soutiennent leur besoin de s'opposer les uns aux autres. En cela, ils constituent un potentiel « tuteur du processus de subjectivation à l'adolescence » (Rabain, 2015, p. 35).

Quant aux parents des patients, le groupe leur permet de se soutenir mutuellement, et tout particulièrement lorsque les mouvements ambivalents de leurs enfants mettent à mal leur narcissisme. Au fil du temps, le dispositif multifamilial leur permet également de mieux contenir leurs angoisses et d'être plus résistants à l'agressivité des adolescents. Enfin, lorsqu'un adulte met en récit sa propre adolescence, ou apporte de nouveaux éléments anamnétiques concernant sa famille, les processus de filiation et de parentalisation sont tous deux remis en mouvement. À l'instar des consultations thérapeutiques de Lebovici (1998), les échanges verbaux et émotionnels entre les générations réactivent un circuit interactif bidirectionnel au sein duquel le processus de parentalisation des adultes entraîne la reprise du processus de filiation des adolescents, et réciproquement. Nous allons tenter de l'illustrer par deux séquences cliniques.

II Un groupe analytique multifamilial pour adolescents « *addicts* »

Dans le groupe multifamilial que nous avons mis en place à *La Salpêtrière*, les patients sont âgés de quinze à dix-huit ans et relèvent, comme nous l'avons vu précédemment, de divers profils psychopathologiques. Ces adolescents présentent tous une addiction, qu'elle soit liée à la consommation d'une substance psychoactive, ou qu'elle concerne les écrans (jeux vidéo, réseaux sociaux, smartphones, etc.). Chaque semaine, nous réunissons autour d'une pédopsychiatre et d'un psychologue clinicien entre cinq et dix patients, chacun accompagné de ses parents, voire d'autres membres de sa famille – le plus souvent un frère ou une sœur.

Avant la première assemblée multifamiliale, les familles ont été reçues séparément les unes des autres afin de confirmer la pertinence de leur inclusion dans un tel groupe. Cet

entretien « mono-familial » est souvent assez conflictuel. Or, lorsque la rencontre entre les familles a lieu quelques semaines plus tard, la tonalité conflictuelle cède au profit d'une plus grande réserve des membres du groupe. Cette accalmie doublée de pudeur permet à la dynamique groupale de s'amorcer sur les bases du phénomène d'« illusion groupale » (Anzieu, 1975). Tous les participants écoutent de manière attentive et manifestement bienveillante les propos tenus par les autres membres du groupe. Rapidement, le niveau d'anxiété diminue chez la majorité d'entre eux, notamment parce qu'ils mènent ensemble l'expérience de sortir d'une certaine forme d'isolement : « Ça fait du bien de voir qu'on n'est pas les seuls à galérer ! », s'exclamait d'entrée de jeu le père d'une adolescente. De sorte qu'au bout de quelques séances, les *bons objets* sont situés à l'intérieur du groupe, là où les *mauvais objets* sont extériorisés. Entre le dedans et le dehors s'édifient les enveloppes groupales qui se renforcent au fil des séances par l'activation de premiers jeux identificatoires. Dans un premier temps, ces identifications sont majoritairement *intra-générationnelles* ; par exemple, beaucoup de parents se voient confrontés au même genre de problèmes tel que le sentiment d'avoir été dépossédés de leur autorité d'antan. Puis, dans un second temps, les identifications se complexifient et deviennent aussi *inter-générationnelles*, comme l'illustrent les deux vignettes cliniques suivantes.

Peu après le début de sa prise en charge multifamiliale, *Julien*³, âgé de dix-sept ans, nous fait part de nombreuses idées hypochondriaques. Ses parents se montrent insupportés : « Il nous fatigue à réclamer un médecin pour un oui ou pour un non... On dirait qu'il ne nous fait absolument plus confiance ! ». Julien s'indigne et réplique aussitôt : « Quand je suis tombé au *skatepark*, mes parents m'ont hurlé dessus alors que je saignais des deux coudes... Ils m'ont dit qu'ils ne feraient pas réparer le skate. En gros, ils pensaient bien plus au skate cassé qu'à mes coudes en sang. C'est pas de la maltraitance, ça ?! »

La mère de *Stéphanie*, une adolescente du groupe, réagit aux propos de Julien : « Moi, ça me parle ce que tu viens de dire sur la maltraitance... parce qu'avec ma fille, j'ai été maltraitante, du coup... mais sans m'en rendre compte ! Quand elle était petite, j'ai failli la laisser mourir alors qu'elle avait plus de quarante de fièvre. Une voisine l'a vue convulser et m'a convaincue de l'amener aux urgences... Vous vous rendez compte ? J'ai failli laisser ma fille mourir... » – « N'importe quoi, rétorque *Stéphanie*, c'était juste une grosse fièvre. Je ne serais jamais morte pour ça... T'exagères toujours, toi ! ». La mère poursuit : « C'est tellement dur pour une mère de reconnaître son impuissance à aider son enfant. Moi, j'ai préféré m'imaginer que ce n'était pas si grave, que ça passerait tout seul... pour ne pas avoir à confier mon bébé aux soins de quelqu'un d'autre. » Après un court silence, elle s'assombrit et ajoute : « Vous savez, mes parents se sont très peu occupés de moi ; alors moi, j'ai toujours voulu faire exactement l'inverse avec *Stéphanie* : être là tout le temps ! Mais ça ne m'a pas empêchée de mal m'y prendre... La preuve : j'ai failli la laisser mourir ! ».

Dans cette séquence de repentance maternelle, tout se passe comme si, à travers Julien, la mère de *Stéphanie* s'était également adressée à sa propre fille pour lui faire part de son sentiment de culpabilité. Cette intervention sera suivie d'effets sur les deux adolescents. Julien, qui n'en a pas perdu un seul mot, dira avoir découvert au sein du groupe multifamilial une mère capable de reconnaître ses torts, « contrairement à la [s]ienne ». Cette assertion renvoie au « roman familial des névrosés » (Freud, 1909) dans lequel l'enfant trouve en une autre figure parentale un père ou une mère plus digne. En ce qui concerne *Stéphanie*, adolescente qui ne s'opposait jamais à quiconque, elle manifestera dès la séance suivante de premiers mouvements hostiles vis-à-vis de sa mère, tout en se rapprochant davantage des adolescents du groupe. Progressivement, la jeune femme élaborera son ambivalence à l'égard d'un objet maternel jusqu'alors préservé, tandis qu'en parallèle, sa mère cherchera à survivre psychologiquement aux premières attaques de sa fille en prenant appui sur le soutien des parents du groupe.

³ Par souci de confidentialité, les prénoms ont été modifiés.

Lors d'une séance ultérieure, *Arthur*, âgé de seize ans, fanfaronne devant les participants : « Eh oui, je joue à la console jusqu'à cinq heures du mat' ! Et alors ? J'm'en fous de ne pas aller en cours le lendemain. De toute façon, le bac, ça sert plus à rien aujourd'hui... ». Les parents d'Arthur se braquent immédiatement : « Et tu feras quoi plus tard ? T'es bien content qu'on paie le loyer tous les mois, ta mère et moi ! Et si on faisait comme toi, tu ferais quoi ? » Le jeune homme peine à dissimuler un sourire de satisfaction : il a de nouveau réussi à exaspérer ses parents et à les faire sortir de leurs gonds en public. Déscolarisé depuis plusieurs mois, Arthur reste enfermé dans sa chambre jour et nuit, pendu à son ordinateur. Il s'adresse à ses parents sur un ton méprisant : « Vous dites que je suis dans ma bulle mais c'est vous qui étiez dans votre bulle à mon âge, en lisant des livres, tout seuls. Moi au moins, avec mes jeux en ligne, j'ai des potes ! » Arthur se contorsionne sur sa chaise. Ses attitudes de prestance sont nombreuses et sa tendance aux décharges motrices, majorée. *Émeline*, une adolescente du groupe, abonde dans son sens : « Moi aussi, avec mon portable, je suis en contact avec des gens ! Et en plus, c'est normal à notre âge de rester un peu tranquilles, sans nos parents... » Dans cet échange, les identifications intra-générationnelles sont d'abord prévalentes.

Soudain, le père de *Michaël* intervient sur un ton calme : « Arthur, tu me permets de te poser une question ? Si tu ne vas plus à l'école alors que tes copains continuent à y aller, tu n'as pas peur de te sentir décalé par rapport à eux plus tard ? Imagine quand ils seront diplômés... Si un jour vous vous retrouvez pour discuter et qu'ils se mettent à parler de leur nouveau boulot, tu ne risques pas de te retrouver sur la touche ? » Le corps d'Arthur s'est immobilisé. Le jeune homme écoute sans mot dire le père de Michaël qui ajoute : « De toute façon, à ton âge, je ne pouvais pas me permettre de sécher les cours : j'étais orphelin et je devais travailler pour acheter de quoi manger à mes frères et sœurs... » Arthur, à la fois sidéré et très ému, semble avoir pu entendre cette fois-ci ce que ses parents lui avaient pourtant répété à plusieurs reprises : « ah ouais... j'avoue ! », marmonne-t-il, gêné. Quant à Michaël qui était jusqu'alors très taciturne, il prendra plus fréquemment la parole, comme si les récits de l'adolescence de son père l'avaient tiré de sa torpeur.

Outre les « identifications croisées » au sens où l'entend Winnicott (1971b), quelles sont les caractéristiques du processus thérapeutique multifamilial ?

III Le processus thérapeutique multifamilial

Après avoir été formés aux prises en charge individuelles, familiales et groupales, il est vivement recommandé aux cothérapeutes d'appréhender les assemblées multifamiliales intellectuellement, émotionnellement, voire corporellement, comme au psychodrame. À ce propos, les similitudes entre ces dispositifs thérapeutiques ne s'arrêtent pas là. En plus de reposer tous deux sur une diffraction du transfert, ils induisent l'un comme l'autre une décharge cathartique. Plus encore qu'une simple évacuation des conflits psychiques, il s'agira dans un second temps de soutenir leur élaboration. D'autre part, les groupes multifamiliaux permettent aussi à leurs membres de prendre conscience de l'existence d'une vie fantasmatique à la fois en eux et chez les autres participants. En d'autres termes, ils assurent une fonction réflexive qui renvoie aux travaux de Winnicott sur la mère puis la famille en tant que premiers miroirs de l'être (Winnicott, 1971a). Pour pasticher cet auteur, nous pourrions poser la question suivante : « Que voit l'adolescent quand il regarde les autres membres d'un groupe multifamilial ? Il se voit lui-même. »

En revanche, contrairement au psychodrame, la psychanalyse multifamiliale favorise un travail d'élaboration qui a lieu *in præsentia objectorum*. La présence réelle des parents permet alors aux conflits entre les deux générations de se rejouer dans le *hic et nunc* des séances. Soulignons ici que l'expression, voire la mise en scène de ces conflits *externes*, contribue à relancer la conflictualité *interne* de la grande majorité des participants.

Qu'en est-il du rôle des cothérapeutes ? S'ils garantissent le cadre, ils auront également pour tâche de repérer et de commenter les enjeux identificatoires entre les

participants. Dans bien des cas, un parent interpelle un adolescent du groupe pour s'adresser du même coup à son propre enfant, ou encore à l'adolescent qu'il a lui-même été. C'est pourquoi il peut être fécond, si l'occasion se présente, de demander aux parents des patients une mise en récit de leur propre adolescence. En plus de renforcer la différenciation entre les générations, ces anamnèses parentales sont susceptibles de relancer une dynamique familiale gelée : « *Et vous, lorsque vous aviez l'âge qu'a votre enfant aujourd'hui, où en étiez-vous ? Quelle est l'éducation que vous avez reçue ?* » Ce type de question induit la mise en circulation d'éléments anamnétiques à l'échelle d'au moins trois générations. En découle la mise en lumière de certains mandats qualifiés de « transgénérationnels » en ce qu'ils font entrer dans la vie psychique de l'enfant la génération des grands-parents par l'intermédiaire des conflits infantiles de ses parents (Lebovici, 1998). Tout comme dans les consultations thérapeutiques, le recours à la notion de mandat transgénérationnel permet d'appréhender de manière interactive les processus de *filiation* et de *parentalisation* et de contribuer à la poursuite de leur élaboration.

Enfin, les assemblées multifamiliales mettent en jeu une double dynamique identificatoire. La première repose sur des liens *horizontaux* qui se manifestent par des identifications et des contre-identifications au sein d'une même génération. Cette horizontalité est tout aussi opérante dans sa valence liante (lien amical) que déliante (rivalité fraternelle). La psychanalyse multifamiliale permet ainsi d'aborder la question de l'altérité et le rapport au groupe, deux points cruciaux à l'adolescence. L'autre dynamique identificatoire est corrélée à des liens *verticaux* qui impliquent deux générations suffisamment différenciées l'une de l'autre. Les interactions intergénérationnelles qui en découlent répondent alors à des mouvements œdipiens et contre-œdipiens.

Ainsi, dans notre expérience, les groupes multifamiliaux d'orientation psychanalytique favorisent l'expression et l'élaboration de l'ambivalence des adolescents vis-à-vis de leurs parents pendant que ces derniers travaillent au renfort de leurs assises narcissiques. En conséquence, ce dispositif groupal induit chez les adolescents comme chez leurs parents des mouvements de désinvestissement partiel au profit d'objets de substitution. Ces mouvements psychiques sont principalement sous-tendus par le mécanisme de désidéalisations dans la mesure où il s'agit de renoncer pour les uns à l'enfant dont ils avaient rêvé et pour les autres, aux parents idéalisés de l'enfance. Ce désinvestissement ne va pas sans générer une douleur aussi vive que nécessaire à la mise en mouvement du processus de séparation.

Par ailleurs, le dispositif multifamilial traite l'enfant dans son milieu en associant ses parents aux soins qui lui sont apportés. Si certains auteurs considèrent les parents comme des acteurs, voire des partenaires de la prise en charge de leurs enfants, nous nous opposons catégoriquement à l'idée de les qualifier de cothérapeutes à part entière. Rappelons ici que le cothérapeute doit constituer un tiers non seulement pour l'adolescent – afin de soutenir son besoin de s'opposer à ses objets parentaux – mais également pour ses parents, dans la perspective de les aider à survivre à l'agressivité de leur enfant devenu pubère.

La psychanalyse multifamiliale cherche en somme à renforcer la capacité des jeunes patients à se passer de leurs premiers objets d'investissement : « Graduellement, l'environnement qui sert de support au moi est introjecté [...] si bien que se forme une capacité d'être vraiment seul » (Winnicott, 1958, p. 333).

Nicolas Rabain
Maître de conférences – Département d'Études Psychanalytiques
Institut Humanités, Sciences et Sociétés – Université Paris Diderot
Laboratoire CRPMS – EA 3522
8 rue Albert Einstein / 75 013 Paris
06 63 04 85 31
nrabain@hotmail.com

Bibliographie

- ANZIEU D. 1975. *Le groupe et l'inconscient – L'imaginaire groupal*, Paris, Dunod, 3^{ème} édition, 1999.
- COOK-DARZENS S. (dir.) 2007. *Thérapies multifamiliales – Des groupes comme agents thérapeutiques*, Ramonville Saint-Agne, Érès, coll. « Relations ».
- FREUD S. 1909. « Le roman familial des névrosés », dans *OCF.P*, t. VIII, dir. J. Laplanche, Paris, PUF, 2007, p. 251-256.
- GARCIA BADARACCO J. E. 1989. *Comunidad terapéutica psicoanalítica de estructura multifamiliar*, Madrid, Tecnipublicaciones.
- GARCIA BADARACCO J. E. 2000. *Psicoanálisis multifamiliar – Los otros en nosotros y el descubrimiento del sí mismo*, Buenos Aires, Paidós.
- KANCYPER L. 2003. *La confrontation entre les génération – Étude Psychanalytique*, texte révisé et préfacé par N. Rabain, Paris, L'Harmattan, 2018.
- LBOVICI S. 1998. *L'arbre de vie – Éléments de la psychopathologie du bébé*, Paris, Érès, 2009.
- RABAIN N. 2015. *L'adolescent, ses parents et la psychanalyse multifamiliale*. Thèse de doctorat sous la codirection du Pr. J. André et de Mme I. Bernateau. Université Paris Diderot – Sorbonne Paris Cité.
- RABAIN N., BOURVIS N. & COHEN D. 2016. « Les groupes analytiques multifamiliaux pour adolescents », dans *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 64, n°5, p. 317-323.
- RABAIN N. 2017. « La psychanalyse multifamiliale pour adolescents à Buenos Aires », dans *Revue Française de Psychanalyse*, vol. 81, n°4, p. 1146-1153.
- WINNICOTT D. W. 1958. « La capacité d'être seul », *De la Pédiatrie à la Psychanalyse*, Paris, Payot, 1969, p. 325-333.
- WINNICOTT D. W. 1971. *Jeu et Réalité*, Paris, Gallimard, 1975.
 - _____a. « Le rôle de miroir de la mère et de la famille dans le développement de l'enfant », p. 153-162.
 - _____b. « L'interrelation envisagée en termes d'identifications croisées et indépendamment des motions pulsionnelles », p. 163-189.
 - _____c. « Concepts actuels du développement de l'adolescent : leurs conséquences quant à l'éducation », p. 190-207.

Résumé

Pourquoi la psychanalyse multifamiliale ?

La psychanalyse multifamiliale, qui consiste à réunir plusieurs patients et leurs parents autour de cothérapeutes, est à ce jour peu connue en France. L'objectif de ce travail est de contribuer à la promotion de cette nouvelle approche thérapeutique à l'adolescence. Car ce dispositif contribue aux différentes opérations qui conduisent au désinvestissement des objets parentaux, paradoxalement en la présence de ces derniers.

En prenant appui sur un matériel inter- et transgénérationnel et sur les jeux identificatoires entre les participants, nous montrons comment les assemblées multifamiliales relancent les capacités associatives, la conflictualité interne ainsi que le redéploiement de la libido sur des objets de substitution. Notre contribution vise autrement dit à promouvoir l'inclusion des parents dans un groupe thérapeutique pour adolescents.

Mots-clés : Adolescence – Conflit – Désinvestissement – Élaboration – Intergénérationnel – Psychanalyse multifamiliale

*

Abstract

Why multi-family psychoanalysis?

Multi-family psychoanalysis, which consists in gathering several patients and their parents together with co-therapists, is barely known in France. The objective of this paper is to contribute to the promotion of this original therapeutic approach for adolescents. Indeed, this kind of therapy contributes to the various operations leading to parental objects' decathexis, paradoxically in their very presence.

Using the inter- and transgenerational material and the play of identifications among participants, we point out how multi-family gatherings reinforce the ability to associate, to relaunch conflictuality and redeploy libido onto objects of substitution. Our contribution aims *in fine* at promoting the inclusion of the parents in a therapeutic group for adolescents.

Keys words: Adolescence – Conflict – Decathexis – Elaboration – Intergenerational – Multi-family psychoanalysis

*

* *